

13 décembre 2012



La face cachée de l'affaire Petraeus (11)

DATE DE CRÉATION DE L'ARTICLE : 1ER DÉCEMBRE 2012

Notre interrogateur "soft" de terroriste algérien s'est donc glissé dans les conversations mails entre un général et une organisatrice de soirées réunissant des généraux : pas de quoi fouetter un chat, se dit-on, même si certains comme le détective de Floride pensent que ces fameuses soirées pouvaient être différentes de l'image de marque officielle donnée. Sans même aller jusque là, on peut s'interroger sur le pourquoi du comment de cette intervention. Si Humphries s'est autorisé à le faire, c'est qu'il n'avait donc pas peur de se voir reprocher son intrusion par Petraeus en personne. Pour la raison simple que le général a beau dirigé des services secrets, le FBI possède un dossier sur lui. Et comme on va le vérifier ici, ce dossier est particulièrement chargé. En prime, les deux agences, CIA et FBI se détestent depuis toujours. Petraeus, vis à vis du FBI et de son représentant, ne pouvait qu'être embarrassé, et faire le dos rond... en attendant que l'orage passe. Il est hélas devenu médiatique, et vient de briser la carrière d'un général qui s'était patiemment tissé une étoffe de héros qu'il n'a jamais été, célébré partout (il a été décoré de la légion d'honneur des mains de... Gérard Longuet). Juste retour des choses, penseront certains, et belle vengeance tardive du FBI sur la CIA : un épais dossier sur le général dormant quelque part dans un coffre du FBI.

Un chercheur réputé



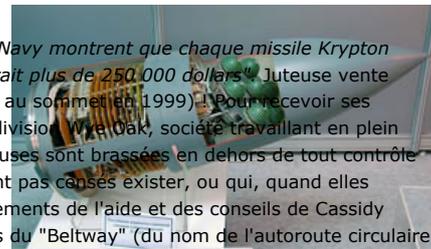
Stoffel n'est pas un mercenaire ordinaire. Au départ de sa carrière, c'est un chercheur brillant, un "cerveau", versé très vite dans le monde complexe des missiles guidés... et donc très vite mis en rapport avec le Pentagone. A 23 ans déjà, en 1984, il sort diplômé du Washington & Jefferson College PA avec un diplôme de physique et de mathématiques. Deux ans plus tard, il se retrouve bombardé analyste principal sur le programme des missiles de croisière à l'Office of Naval Intelligence (ONI) situé à Suitland dans le Maryland. Il est chargé du développement des missiles, préparant déjà la future génération. "Stoffel avait été recruté sur la base de son travail de premier cycle (...) Selon ses collègues, il était très bon dans son travail. En 1987, deux ans après le début de son mandat à l'ONI, de proches collaborateurs de Stoffel l'USS Stark avait été frappé dans le golfe Persique par un missile irakien,



qui avait été près de couler le navire et avait tué 37 marins. Stoffel était un jeune membre de l'équipe qui s'était envolé au Moyen-Orient pour comprendre ce qui s'était passé, mais quand il a étudié les pièces de missiles embarqués dans l'épave, il a aussitôt appelé ses associés, car il avait découvert que la déclaration initiale des irakiens, comme quoi un missile "égaré" avait frappé le bateau, ne tenait pas debout. Il a montré ses supérieurs que des parties de deux missiles différents s'étaient fichés sur des plaques métalliques du navire, ce qui rendait plus difficile pour les Irakiens de faire valoir que les armes avaient été tirées accidentellement." En 1989, il devient ingénieur principal de projet au chez Raytheon pour un projet sur les systèmes de guerre électronique et contre-mesures et prend en charge également la mise à niveau de l'optique des célèbres missiles Maverick (ceux de chez Hughes). Il travaille également sur les modifications des systèmes de commandement et de contrôle pour missiles et la synchronisation des radars, et participe également aux programmes en matière de renseignement classiques appelés ELINT et COMINT. Ses travaux prennent de plus en plus une orientation secrète. En 1992, il est chercheur principal dans une entreprise fort discrète, appelé "Envisioneering Messa" située à King George, en Virginie : il y développe discrètement des systèmes de collecte de renseignements et de signaux, toujours dans le cadre des armes stratégiques.

Bref, Stoffel est un cadre dirigeant très pointu, au profil qui va devenir très vite atypique, car de chercheur il va devenir négociateur en armements sur un projet très particulier : celui de faire venir aux USA, par tous les moyens possibles, un exemplaire du missile russe air-surface KH-31 de chez Zvezda, apparu pour la première fois en 1982 et entré en service en 1988. L'engin est un downsizing de l'énorme Moskit, doté de 4 ramjets qui le propulsent à Mach 4 et surtout doté d'un émetteur radar sophistiqué anti-missile consistant en 7 antennes spiralées disposées sur un support en mouvement (voir ici à droite l'agencement dans le cône). Du jamais vu encore dans ce genre de missile. Au final, Stoffel va très bien se débrouiller car l'US Navy va réussir à en acquérir un bon nombre dont certains exemplaires auraient suivi d'étranges voies pour parvenir aux USA, à savoir celui de pots de vins

gigantesques offerts à des gradés russes hauts placés. "En 1999, le magazine Jane a indiqué que chaque missile incluait 28 % de "frais" remis directement à des généraux russes. Les documents de l'US Navy montrent que chaque missile Krypton coûtait 910 000 dollars. Les frais de 28% par missile versés directement aux généraux russes leur procuraient plus de 250 000 dollars". Juteuse vente russe pour quelques "happy fews" proches d'Eltsine, vénal au possible et de Poutine (guère mieux, arrivé au sommet en 1999) ! Pour recevoir ses missiles de contrebande, Stoffel va créer en 1995 une société spécialisée en armement, Miltex, et de sa division Wye Oak, société travaillant en plein accord avec le gouvernement US au nom des "black projects", ces fameux contrats ou des sommes fabuleuses sont brassées en dehors de tout contrôle du Sénat ou du Congrès. Stoffel, en 1995, fait partie d'une espèce à part, celui des entreprises qui ne sont pas censées exister, ou qui, quand elles existent ne produisent aucun bilan ou des résultats factices. Stoffel bénéficie en prime pour ses investissements de l'aide et des conseils de Cassidy Associates, une société d'avocats proches de Clinton et de Gore, faisant partie des happy fews américains du "Beltway" (du nom de l'autoroute circulaire autour de Washington). Cassidy Associates donnera 2 500 contributions financières de 1991 à 1998, essentiellement vers les démocrates, "presqu'un don tous les deux jours", signale le site "WND Commentary". Le marché de l'armement a toujours eu des retombées dans les poches politiciennes, et le KH-31 de titane, devenu dans l'Otan AS-17A, Krypton n'a pas échappé à la règle ! Et pas échappé aux poches de Clinton !



Un missile russe devenu cible américaine officielle

En 1997, le même Clinton annonce qu'après les essais secrets menés par Stoffel, le missile KH-31 russe deviendra le prochain missile-cible de la Navy, le projet US de conversion du missile Talos comme cible pour le "MQM-8G Vandal" n'ayant pas été concluant. Ce qui a l'art de mettre en rage plusieurs élus républicains qui avaient flairé le coup tordu. D'autant plus que les américains se feront en prime avoir sur le lot de missiles fournis par les russes. "L'accord Krypton ne comprenait pas le contenu réel du missile, son radar électronique. Selon une source de la défense russe, les Kryptons fournis aux Etats-Unis n'étaient guère plus que des "coquilles creuses comme cibles." En 1995, l'US Navy a également déterminé que les missiles russes Krypton ne comprenait pas le très importante radar « chercheur » et l'électronique de guidage de la version armée. "L'absence du radar empêche l'utilisation de l'EM-31 (Krypton) pour tester l'efficacité de la guerre électronique, des systèmes, et des leurres », affirme un rapport de 1995 de la Navy" précise NewsMax.com. Bref, l'affaire des Krypton était un beau fiasco.

Roulés dans la farine par les russes



Surtout encore qu'en 1998, l'amiral George Huchting responsable du projet d'intégration du missile russe avait démissionné avec fracas. Il y avait de quoi : donné par les russes pour 50 miles de rayon d'action, le KH-31 n'en faisait péniblement que 16 au grand maximum, avaient révélé les essais de Stoffel !!! Or l'enjeu était de taille : il y en avait pour 72.7 millions de dollars provisionnés dans le budget de 1999 ! L'engin était tellement peu fiable que la Navy dû envisager de le monter sur un avion-drone Phantom OF-4 téléguidé du sol pour le larguer, pour être sûr qu'il ne prenne pas son lanceur comme cible, une fois déclenché ! En 2005, Wikileaks retrouvera trace des magouilles ayant amené au transfert par Stoffel lors de nouvelles commandes pour renouveler le stock, comme prévu. Le contrat de vente était tchèque et les missiles Biélorusses, pays dans lesquels il végétaient depuis une trentaine d'années, pour y être renvoyés en Ukraine. On aura entre temps effacé sur les missiles toute trace de provenance biélorusse. L'intermédiaire ukrainien se prenant 20% au passage, rappelle Wikileaks (en plus

des généraux russes !). Les achats de KH-31 (devenus MA-31 chez Boeing) prévus en 1998 prévoyaient en effet en 1998 de livrer chez Boeing 20 à 30 missiles par an sur une période de 10 ans ! Le contrat terminé, c'est le GOM-163A d'Orbital Sciences qui lui succédera.

Grisé par l'argent

Stoffel avait-il pris goût à l'argent qui se déversait à flots lors de ses contrats ? Sans nul doute : il avait eu l'espion Jonathan Pollard comme collègue, à l' Office of Naval Intelligence (ONI), lui aussi intéressé par l'argent (il a trahi pour ça). "L'argent de la fonction publique pouvait ne pas avoir été assez suffisant pour Pollard, et, à long terme, il n'était plus assez bon pour Stoffel non plus. Stoffel a quitté le travail pour le gouvernement en 1989 et s'est joint au personnel d'une entreprise de défense et de renseignement, pour développer une spécialité unique : l'achat des missiles et d'autres armes produites dans les anciens pays du bloc communiste sur les contrats pour le Pentagone et les agences de renseignement des États-Unis qui voulaient les analyser. Ce travail - sur le côté légitime d'un monde interlope - l'a présenté à un cercle de trafiquants d'armes aventureux basé en Autriche. Selon ses collègues, Stoffel a tout simplement adoré le style cape et d'épée, et un autre mode de vie. "Dale toujours pensé qu'il allait être quelqu'un d'important", a déclaré un proche parent », mais il n'était pas homme à ne voir que quelques mois à l'avance. Ce n'était pas comme s'il avait eu l'intention d'être un aventurier, il est plus ou moins tombé dans cette façon de travailler, mais il l'aimait ; il s'est rendu compte que ça lui convenait ». En 1995, Stoffel avait obtenu un succès suffisant pour démarrer sa propre entreprise, Miltex, se spécialisant dans les mêmes types de contrats". L'attrait de l'argent facile avait déjà transformé un chercheur doué en



marchand d'armes.

L'entrée en scène de Victor Bout



Stoffel va vite faire connaissance de tout le business et de toutes ses avanies. *"Miltex est apparu dans un scandale de 1999, lorsque son nom a été cité par Human Rights Watch dans une enquête sur le commerce des armes, dans le cadre d'un envoi de missiles saisis en Bulgarie et présumés être destinés à l'Afrique. Stoffel a alors suggéré que des marchands d'armes d'autres auraient pu tout simplement voler le nom de son entreprise pour une utilisation sur des documents relatifs à la vente illégale d'armes, ce qui n'est pas rare dans le monde obscur de trafic d'armes. Le rapport de Human Rights Watch a mentionné l'explication de Stoffel, mais sans l'évaluer"*. Par la même, Stoffel avait fait connaissance avec le transporteur incontournable des armes de contrebande : l'inévitable Victor Bout. *"L'ONU a rapporté qu'« il y a des motifs raisonnables de conclure que tout le matériel en question exportées de la Bulgarie au cours de la période à l'étude était destinée à l'Unita". L'UNITA, dirigée par Jonas Savimbi, était un mouvement rebelle contre le gouvernement angolais et a fait l'objet d'un certain nombre d'allégations, y compris le trafic illégal de diamants. La Bulgarie est mentionnée dans une demande de la DEA faite en février 2008 à un tribunal de New York pour un mandat pour*

l'arrestation du Bout. Selon la demande, dans les milieux des années 1990, Bout avait demandé une personne qui a agi comme une source confidentielle de la DEA, ainsi qu'un autre homme, Andrew Smulian - également recherché par la DEA - pour faire voler de la Bulgarie en Tchétchénie des caisses et des boîtes. L'informateur de la DEA a déclaré que si il n'avait jamais su explicitement ce qu'il y avait à l'intérieur des caisses, il avait compris qu'elles contenaient des armes." Tout le monde savait qu'il mentait et qu'il connaissait très bien le contenu de ces chargements. A voir le "salaire de la peur" qu'il recevait pour les transporter...

Une fortune amassée dans le cuivre des obus



Marchand d'armes non officiel, Stoffel en 2003 devient directeur de la société CLI en Pennsylvanie, une nouvelle société-écran créée pour répondre plus efficacement aux appels d'offres du gouvernement Bush, comme couverture pour des projets en matière de renseignement, en demeurant responsable de Wye Oak, dont le travail consiste à suivre les plans de la Maison Blanche et le Pentagone pour détruire les imposants stocks de matériel de l'Armée irakienne. C'est ainsi qu'il va se charger d'un projet fort lucratif, celui de récupérer tous les obus égarés dans les immenses dépôts de Saddam Hussein, pour les démanteler, en séparant la poudre de la douille de cuivre, un métal alors en pleine ascension chez les

brokers de métaux. Un [document étonnant](#) évoque en effet la récupération par Stoffel de près de 70 000 tonnes de cuivre en Irak, pour 350 millions de dollars. L'équivalent d'une caravane de 3500 semi-remorques ! Déposés en plein Falludja, dans une usine construite en 1988 par une entreprise autrichienne (d'où l'origine du broker autrichien de Stoffel). Le cuivre devait être revendu... à des ukrainiens : *"J'irai demain à Tadjikistan, mon ami, le colonel attaché militaire ukrainien Anatoly Vasylenko qui apprécie la ferraille, pour la présenter à la hiérarchie de Kiev. Le ministère ukrainien de la Défense réunira une équipe d'experts afin qu'ils puissent achever leurs travaux dans Tadjikistan. Si l'attaché m'accompagne, nous serons en mesure d'effectuer le travail rapidement,"* écrivait alors un Stoffel fort confiant. Il ne reste aujourd'hui aucune trace sur place de ce cuivre ou de ce laiton revendu à prix d'or. Sur les vidéos retrouvées après la mort de Stoffel, et empruntées semble-t-il à son propre ordinateur, on peut apercevoir l'immensité des stocks de cuivre rassemblés. Au milieu, des militaires US qui ne pouvaient ignorer le trafic. Dehors, des camions embarquaient des missiles -AA-7 Apex R-23 neufs (l'équivalent du AIM-7 Sparrow américain) vers des destinations inconnues. Et pas nécessairement vers la destruction. De quoi remplir d'autres avions de Victor Bout.



Trafic d'armes à grande échelle

Au milieu de 2004, le retrouve sur un autre coup tordu : celui de notre ami Diveroli, qui revendait les stocks restants de guerre en Bosnie aux forces de sécurité irakiennes, [des armes transportées par Aerocom](#) et son Iliouchine 76 ER-IBV, vu [aussi souvent à Ostende](#) (et en photo ici à Roissy-Charles de Gaulle, en octobre 2001 - juste après le 11 septembre -). On ignore à qui exactement la cargaison a été fournie : probablement aux insurgés. *"Une histoire arrivée en août 2004, dit le Yorkshire Ranter, immédiatement après la firme moldave Aerocom AOC a été révoquée et que l'Antonov-26 ER-AFH a été saisi au Belize pour trafic de cocaïne. Aujourd'hui, plusieurs personnes m'ont suggéré que les*

armes pourraient avoir été livrées directement aux insurgés irakiens sur l'aéroport de Bagdad."

Le contrat du siècle pour Stoffel



Mais Stoffel avait crû décrocher un autre contrat juteux en 2004, avec le "refurbishing" (la remise à neuf) des anciens chars T-72 de Saddam saisis pendant le conflit pour construire les rudiments d'une armée irakienne munie de matériel lourd. A savoir ce que des chars lourds peuvent faire en ville contre des insurgés est un autre problème : au nom de la "reconstruction", on est prêt à tout, semble-t-il : « Reconstruire » consistait dans ce cas en 28,3 millions de dollars que l'Irak pourrait avoir à nouveau. Pour une Brigade de réserve... pour l'armée irakienne. Qu'est-ce que une brigade de chars pourrait faire contre les insurgés est une autre question" précise Bush Planet. Un accord passé avec le général Petraeus, tenu au courant constamment de l'affaire. "L'homme en charge de la mise en œuvre de cette stratégie était lieutenant-général David Petraeus, qui a dirigé entraînement de la 101e division aéroportée à Bagdad et dirige maintenant le Security Transition Command-multinationale en Irak, ou MNSTC-je. En Irak, il est phonétiquement



appelé comme "Minsticky." Pour cela, Stoffel avait dû remonter tout le système corrompif du gouvernement irakien : "ici, il avait d'abord partagé une maison avec un homme du nom de Mohammed Al-Chalabi, un cousin d'Ahmed Chalabi, qui a présenté Stoffel à un autre de ses cousins, nommé Ghazi Allaoui. Ghazi Allaoui a introduit Stoffel auprès d'un homme, nommé Mashal Sarraf, un riche civil qui a travaillé dans le nouveau gouvernement irakien, selon une déclaration faite par Sarraf au Washington Monthly.". Une fois Sarraf joint, il y "était" : "Sarraf a repris l'idée de Stoffel envers le ministre irakien de la Défense, et il a signé un contrat qui accorderait à Wye Oak 24,7 millions de dollars pour remettre à neuf l'équivalent de trois bataillons de blindés". L'eldorado promis venait enfin d'être atteint ! 25 millions de dollars !

Stoffel, recommandé par Petraeus

Selon Cannonfire, c'est Petraeus qui avait lui-même contacté Stoffel : "Allaoui a voulu au moins une brigade de chars en place avant le 30 janvier, jour de l'élection de l'Assemblée Nationale. La date limite de mettre la pression sur l'armée américaine de livrer les chars rapidement. Petraeus a alors soutenu Stoffel, un marchand d'armes possédant une vaste expérience dans l'équipement utilisé en Europe de l'Est par l'armée irakienne, comme un homme qui pourrait obtenir et livrer la marchandise. Stoffel avait une longue histoire de collaboration avec le gouvernement américain. Il a agi pour le compte des agences de renseignement des États-Unis à l'étranger pour acheter secrètement des équipements militaires pour la recherche et les tests de l'armée américaine, montrent des documents". "Dans une lettre au ministre irakien de la Défense Hazem Shaalan le 20 Juillet 2004, le général Petraeus s'est engagé à "soutenir pleinement" Stoffel, qui a proposé de remettre à neuf des tanks de l'Irak, des transport de personnel et d'acheter de l'équipement neuf à partir de sources européennes de l'Est. "Le 16 août, le cabinet de Stoffel, Wye Oak Technology de Monongahela, Pennsylvanie, signait le "broker's agreement" avec le ministère de la Défense, ce qui donnait à Stoffel le droit exclusif d'acheter des chars et autres équipements pour la division mécanisée, au nom du ministère. Stoffel a obtenu le contrat sans appel d'offres. Le contrat avait été fait de manière à ce que Stoffel soit payé avec un pourcentage du prix des produits achetés - un accord interdit par la loi américaine, mais autorisé en Iraq" précise le site." En somme, Petraeus avait accordé loin de son pays une vente d'armements qui l'aurait envoyé en prison dans le sien !!! Pire encore pour Stoffel ; l'adjoint du ministre de la Défense irakien, Mashal Sarraf, avait insisté sur une autre disposition inhabituelle, selon des sources ayant une connaissance du contrat : Il avait exigé que Stoffel effectue toutes les opérations financières à travers son intermédiaire, Zayna." Raymond Zayna, businessman libanais plutôt mystérieux, qui travaillait avec son compatriote Mohammed abu Darwish, impliqué dans d'autres manipulations douteuses. L'homme étant en relation avec une firme de Fairfax, en Virginie, appelée Custer Battles, qui fournissait l'armée US en se sucrant largement quand il s'agissait de fournir l'Irak. Cannonfire citant comme exemple la fourniture de 33 000 dollars de nourriture pour Mosul facturée 432 000 au gouvernement irakien. Une facture d'électricité de 74 000 étant annoncée à 400 000...



Chalabi abandonné par les américains



Mais Stoffel n'a pas choisi le bon cheval, ou la bonne filière. Le 19 mai 2004, le gouvernement américain interrompt ses versements à Chalabi le soupçonnant de corruption, et le 20 mai, la police irakienne effectue même un raid sur ses bureaux, cherchant les documents d'Aras Habib, "son directeur du renseignement, qui contrôle le vaste réseau d'agents financé par des fonds américains." précise Wikipédia. Le vent a tourné pour celui qu'avaient emmené avec eux les américains à leur débarquement en 2003. En juin 2004, on l'accusera même d'avoir donné, des secrets d'État à l'Iran sans vraiment le prouver. On lui ajoutera pour le charger une accusation de contrefaçon de documents et en même temps on le rendra responsable de la mort de son neveu Salem Chalabi (à l'époque, il était le chef du Tribunal spécial irakien). Chalabi écarté, Stoffel voit son rêve de devenir millionnaire s'envoler... surtout que celui que Chalabi lui a présenté, le libanais Mashal Sarraf, a déjà refait les contrats à son nom seul. Retourné aux USA, Stoffel s'inquiète de la tournure des faits, et décide de se rendre Pennsylvanie pour rencontrer le sénateur républicain Rick Santorum, qui a promis de se pencher sur son cas. Le sénateur a écrit effectivement à Donald Rumsfeld, pour demander qu'une enquête soit

faite à partir des plaintes de Stoffel, selon Associated Press. A son retour, il demande à être reçu par David Petraeus, car il a menacé entre temps de révéler à la presse tout le scandale du contrat de refurbishing de chars, qui mouille une bonne partie de la hiérarchie militaire US qui s'est fait largement corrompre par les irakiens. Celle qui est de mèche avec la famille Diveroli et la gestion détournée de l'immense dépôt de Gerdec. Et parmi eux des proches collaborateurs de Petraeus.

La gestion catastrophique des stocks d'armements irakiens par Petraeus

Or Petraeus n'est peut-être pas celui auquel il aurait fallu aller se plaindre. Sa gestion des stocks d'armes en Irak a été plus que calamiteuse. "Selon la BBC, les mitraillettes évaporées sur 3 ans représentent le 1/3 de



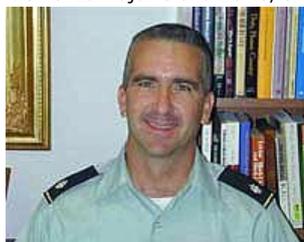
ce qui aurait été distribué. 19 milliards de dollars ont pourtant été accordés depuis 2003 à la sécurité de l'Irak par le Congrès américain. Sur ces 19 milliards, les armes en représentent 2,8. Une belle somme. Sur ce qui reste encore, le général Petraeus a dû reconnaître qu'il n'en avait livré que les 2/3. Aujourd'hui, il manque donc plus de 9 milliards de dollars, envolés ou plutôt dérobés sur place. Pendant ce temps, bien sûr les attentats redoublaient dans l'ensemble du pays" vous avais-je dit ici dès novembre 2007. On trouvera un lampiste irakien pour essayer d'expliquer l'évaporation d'autant d'armes alors que des proches de Petraeus avaient été visés par le scandale. "Irakien, donc, le responsable présumé des détournements ? Ça tombe bien, ça évite de parler, par exemple, d'American Logistics Services, devenu depuis Lee Dynamics International, qui a touché un contrat de 11 millions de dollars pour construire 5 entrepôts d'armement en Irak, en béton, et les gérer. Depuis, l'armée américaine a suspendu leur contrat. À l'arrière même des entrepôts, on trouvait de simples containers de bateaux appartenant à Al-Assan, qui y faisait là son commerce à ciel ouvert d'armes détournées. « Plein de camions sortaient sans aucune autorisation », note un responsable local de l'approvisionnement de la police irakienne. On y rencontrait dès 8 heures chaque matin la colonelle Levonda Joey Selph, (c'est une femme en effet) de l'armée américaine. Venue pour prendre le thé, sans doute, les Irakiens étant les maîtres en la matière. La colonelle est aujourd'hui ciblée par une enquête de l'armée sur ces activités délictueuses. Le hic, c'est que c'est une adjointe directe du général Petraeus, le grand responsable des armées en Irak, chargé de veiller au bon fonctionnement de la nouvelle armée irakienne." Des armes se retrouveront disséminées partout : on retrouvera la trace d'un pistolet Glock pistol, numéro de série GNF 823, fourni d'origine en 2004 par les USA au Government Irakien pour ses forces de sécurité en Turquie, ou il servira deux ans plus tard à assassiner un juge de court suprême de justice à Ankara.



Des suicides en série

Le 16 août 2011, Selph, mis d'office à la retraite, sera condamnée à un très petit 12 mois de prison. Et pas pour la perte des armes, mais pour avoir accepté des pots de vins lors d'un contrat de 12 millions de dollars sur la construction de bâtiments en Irak et un voyage en Thaïlande !!! Le major John L.

Cockerham plaidera coupable d'avoir accepté près de 10 millions de dollars en pots de vin comme agent de négociation pour la guerre en Irak et d'autres efforts militaires de 2004 à 2007. Petraeus en revanche n'étant pour rien inquiété, alors que le trafic avait lieu sous ses fenêtres, à Bagdad même. La Major Gloria Davis, elle, s'étant suicidée en décembre 2006... son décès étant étouffé, l'armée parlant "d'accident". Elle avait reçu 225 000 dollars de pots de vin de Lee Dynamics International démontrera l'enquête. Elle n'avait pas été la seule à le faire : "le Major Gloria Davis et l'officier Charles Riechers se sont suicidés lors de la passation de contrats de fraude tandis que le colonel Ted Westhusing s'est tiré une balle dans la tête après l'envoi d'une lettre accusatrice au général David Petraeus dont la conclusion était fort explicite "Je ne peux pas soutenir une mission qui mène à la corruption, aux menteurs et en violation des droits humains " Certains penseront même que Westhusing (ici en photo à gauche) aurait bien pu être assassiné, alors qu'il était en train de devenir dénonciateur". Et pas n'importe qui en fait : "le Col David Styles, désormais basé à Fort Hood, au Texas, a dit que deux agents du FBI sont venus le voir en avril dernier, pour lui poser des questions sur la mort Stoffel. "Ils ont dit qu'ils enquêtaient sur la mort », dit-il. "Ils voulaient savoir si je pensais que ça aurait pu être un assassinat." Il leur a dit qu'il croyait que le meurtre avait été aléatoire, mais que « tout était possible ».... Qui étaient ces deux agents texans ? En tout cas, le FBI avait bien de fortes suspicions sur la mort de Stoffel. Et donc sur le rôle exact joué par Petraeus ! Westhusing, lui, enseignait l'éthique militaire... "Dans les e-mails à sa famille, Westhusing semblait particulièrement contrarié par la conclusion, qu' il avait atteint : que les valeurs militaires traditionnelles telles que le devoir, l'honneur et le pays avaient été remplacé par le profit en Irak, où les Etats-Unis étaient venus à dépendre fortement des entrepreneurs privés, pour des postes autrefois assurés par les militaires."



La dernière rencontre Petraeus-Stoffel

Ayant demandé à rencontrer David Petraeus, pour "tout dénoncer", avait-il clamé, Dale Stoffel s'apprête donc à se rendre dans la Green Zone le 8 décembre 2005. "Le soleil se couche tôt en Irak en Décembre. Ainsi, le crépuscule se serait approché - calme et inquiétant - quand Dale Stoffel est monté dans le siège passager de son break BMW noir à Taji, la base militaire en dehors de Bagdad. Il tenait son Heckler & Koch MP-5 mat, noir serré contre son corps, de la façon dont il le faisait toujours. Le trajet à Bagdad était à seulement 15 miles, mais il conduisait à travers ce qui est devenu, en décembre 2005, l'un des terrains les plus dangereux au monde - la banlieue sunnite de Bagdad (...) Deux jours plus tard, la voiture Stoffel était découverte dans un quartier sombre le long du Tigre. Le capot était froissé comme un sac de papier, le pare-brise une brume de fissures. Le tableau de bord était couvert de sang. On avait tiré sur Stoffel à plusieurs reprises dans le dos et dans la tête. Son ami et employé, Joe Wemple, avait reçu une balle dans la tête." Un assassinat en règle, ce que la presse résumera ainsi : "le 8 Décembre 2005, Stoffel s'est rendu à la base militaire de Taji près de Bagdad pour examiner un stocks d'armes et d'équipement irakien. Taji est soupçonné d'avoir été l'un des sites où arrivaient les nouveaux équipements fournis par des entrepreneurs américains. Lors de son voyage de retour de la base à Bagdad Stoffel a été pris en embuscade par un groupe, inconnu auparavant, se présentant comme les « Brigades du Jihad Islamique". Après son assassinat, Wye Oak Technologies perdu son contrat avec le ministère irakien de la Défense, et avec lui le droit de vendre des excédents à l'armée irakienne ».

Une revendication ridicule



Peu après sa mort, de biens étranges revendications vont apparaître. Celles d'un groupuscule islamiste inconnu, dont les messages vidéos seront confondant de bêtise : ceux qui s'expriment ont de gros biscotos blancs et parlent masqués en lisant péniblement en arabe hésitant une longue liste de contrats passés entre Stoffel et l'Irak, juchés sur un pupitre ressemblant fort à ceux qu'utilisent les officiels américains, mais peint en noir mat. Les gros bras blancs ressemblent comme deux gouttes d'eaux à ceux montrés par l'escroc Jack Idema à la télévision US, dans l'émission-fake de Dan Rathers, au t-shirt près. Une mise en scène grotesque et surréaliste, surgie du cerveau d'un terroriste de pacotille. Adam Gadhan ; la marionnette américaine jihadiste avait ce jour-là trouvé en encore plus idiot que lui ce qui semblait impossible à trouver sur Terre. En revendiquant l'attaque, ce groupe inconnu semblait vouloir éviter qu'une enquête intérieure découvre des liaisons fort peu recommandables entre la direction de l'armée et les détournements d'armes ou d'argent. Manque de chance, à peine Stoffel refroidit, une escouade de policiers débarquait : celle du FBI. Car notre marchand d'armes, avant de trépasser, était

allé conclure un deal avec le FBI avant de retourner en Irak....

Stoffel était allé rencontrer le FBI avant de repartir en Irak

Effectivement, et ce que confirme le site "MilitaryCorruption.com, qui a appris "qu'avant sa mort, Dale Stoffel avait conclu un accord avec le FBI pour obtenir une « immunité limitée » de poursuites s'il crachait le morceau sur ceux qui selon lui étaient impliqués dans les relations avec des entrepreneurs véreux. Selon les enquêteurs, Stoffel aurait pointé du doigt le colonel Anthony Bell, maintenant à la retraite mais en 2003-2004, l'homme à la tête des "contrats de reconstruction » dans ce pays ravagé par la guerre. Les dossiers judiciaires indiquent que les relevés bancaires de Bell ont été cités à comparaître et les fédéraux auscultent les numéros pour voir s'ils peuvent trouver une "preuve" à utiliser si des accusations sont portées contre le colonel. Un autre nom qui a surgi dans les discussions avec les enquêteurs de la force aérienne est le lieutenant-colonel Ron Hirtle. C'était un agent des contrats importants et aurait travaillé en étroite collaboration avec Bell au cours de ces années critiques après que les forces armées américaines en Irak aient déposé le dictateur détesté Saddam Hussein. Un major de l'armée, John Cockerham, (voir en annexe les autres histoires sur la corruption des officiers américains) aurait peut-être soudoyé Bell avec une manne énorme d'argent comptant, mais nous tenons à le souligner, ce n'est qu'une allégation non prouvée à ce stade." Si l'on doit chercher aujourd'hui pourquoi Humphries avait osé d'inviter dans les conversations personnelles de David Petraeus, c'est peut-être bien là qu'il faut chercher : dans le dossier amassé sur le général 4 étoiles par le FBI !



Ce qu'il avait dit au FBI

Le récit qu'avait fait Stoffel de la corruption avait failli faire sourire les agents qui avaient reçu sa plainte : "Avant qu'il ne soit abattu sur une route au nord de Bagdad, M. Stoffel a attiré un portrait digne d'un roman policier de type "pulp fiction" des dizaines de milliers de dollars entassés dans des boîtes de pizza et livrés subrepticement dans les bureaux des contractants américains à Bagdad, des paiements effectués dans des sacs en papier qui avaient été dispersés dans des « endroits déserts » autour de la Zone verte, le centre névralgique de la présence du gouvernement des Etats-Unis en Irak, ont raconté deux hauts fonctionnaires fédéraux". Le FBI avait appris autre chose aussi ; c'est que l'armée avait aussi fait la chasse aux "whistleblowers" (dénonciateur) désireux d'aller raconter à la presse l'étendue de la corruption. "L'un après l'autre, les hommes et les femmes qui se sont présentés pour dénoncer la corruption dans l'effort massif de reconstruction de l'Irak ont été calomniés, rejetés et rétrogradés. Ou pire. Pour avoir osé déclarer illégales ces ventes d'armes, l'ancien Marine Donald Vance a dit qu'il avait été emprisonné par l'armée américaine dans un bâtiment de sécurité à l'extérieur de Bagdad et soumis à des méthodes d'interrogatoire musclées. Il s'est retrouvé un temps, blotti sur le plancher à l'isolement avec cette musique qui lui tapait dans la tête en hurlant e l'aube au crépuscule et avec des interrogateurs lui criant les mêmes questions encore et encore, au point que Vance a commencé à souhaiter qu'il venaient la bouche fermée. Il avait pensé qu'il faisait quelque chose de bon et de noble quand il a commencé à raconter au FBI sur les armes, les mines terrestres et les lance-roquettes - tous vendus pour de l'argent, avec même pas de reçus nécessaires, a-t-il dit. Il a dit également à un agent fédéral que les acheteurs étaient aussi bien des insurgés irakiens, que des soldats américains, des travailleurs du département d'État, comme l'ambassade irakienne et les employés du ministère." explique le Shadowland Journal. Effrayant ! Qui avait bien pu donner l'ordre de torturer ainsi Vance ? Son histoire ressemblant par certains côtés à la terrible mise en scène du pauvre Nick Berg, décapité et dont le corps avait été retrouvé accroché à un pont. Qu'avait-il découvert qui lui avait valu ce sort ? Berg, arrêté par les autorités US à Mossoul et retrouvé otage soi-disant de l'ineffable et grotesque Zarqawi ; lui aussi jordanien d'origine et davantage petite frappe de quartier que grand leader islamiste. Voici ce que j'en avais dit à l'époque : "Berg aurait pourtant représenté l'informateur idéal du FBI : contrairement à son père, anti-guerre déclaré, lui était franc partisan de la politique de G.W.Bush. Avait-il établi des contacts avant de partir en Irak ? Très certainement, via une partie de sa famille, tout simplement." "Les amis de Berg étaient bien tous des neo-cons pro-guerre, prêts à piller le pays et à se servir, comme la famille Karzaï pourra le faire en Afghanistan, et lui bien là-bas pour se prendre une part du gâteau des détournements liés à la reconstruction, dont on a pu voir les dérivés".



Le cas de Nick Berg



"Pour l'histoire officielle, donc, Berg aurait été emprisonné par erreur, puis relâché, après l'intervention de son père auprès de l'ambassade US. Mais les divulgations de Wikileaks remettent tout en cause : un message en date du 24 mars 2004 en provenance de militaires, évoquait bien l'arrestation d'un "leader supposé de cellule terroriste", emmené au "BTN Holding Area" pour interrogations, à savoir à la base du bataillon. Or, ce jour-là la seule arrestation notable est celle de Nick Berg, dans les fiches de Wikileaks comme dans les registres journalistiques. L'homme était donc bien recherché comme un des leaders de la résistance irakienne ! Ou confondu avec un de ses leaders ! Sur lui, note l'armée, on découvrira un dictionnaire en farsi (en iranien), ce qui ajoutera encore à l'intrigue et renforcera l'idée d'activités douteuses de sa part. Pour un homme possédant un passeport israélien, la suspicion de travailler pour le Mossad était évidente : ses idées neocons l'y conduisent de fait (ainsi que son métier d'installateur de tours émettrices !)."

Vance, Berg, les mêmes révélations interdites

"Bref, la vidéo de la décapitation de Berg pose davantage de questions qu'elle n'en résout sur le mois de disparition de l'installateur en tours de téléphonie, matériel lié, on le sait, à des écoutes. L'histoire de Berg fait surtout songer à un autre cas : celui survenu en avril 2006 à Donald Vance, ancien "vétérain" de la Navy de 29 ans devenu mercenaire dans un service de sécurité en Irak. Lui, il avait eu la très mauvaise idée de contacter directement le FBI pour évoquer avec l'agence US un cas flagrant de vente d'armes illégale de la firme qui l'employait. On l'arrêta, et il devint le détenu 200343 du "célèbre" Camp Cropper, avant d'être libéré après 97 jours d'incarcération avec son acolyte Nathan Ertel, qui réussira à sortir avant lui. Selon lui, les armes étaient revendues à des militants ou à des escadrons de la mort contre de l'alcool ou de l'argent : sur ses directives, le FBI trouvera effectivement deux larges caches d'armes bien remplies. Il sera néanmoins conduit à l'ambassade américaine comme un prisonnier, avec



menottes et des lunettes munies de scotch pour ne pas voir l'extérieur pour être ensuite reconduit dans le Compound 5, la partie de la prison de Camp Cropper où Saddam avait été enfermé. Des techniques imitées point par point par notre fêlé de Jack Idema... Et être interrogé régulièrement comme un maltrat par des américains se présentant comme des membres successivement du F.B.I., de la C.I.A., du Naval Criminal Investigative Service et même de la Defense Intelligence Agency. Avec les techniques connus de traitement inhumain, et de privations de lumière, notamment ! La complète ! A la fin des interrogatoires, raconte le NYT, en décembre 2006, l'un d'entre eux posera comme étrange question un "est-ce que votre famille sait si vous êtes vivant ?", qui l'avait beaucoup intrigué. Le genre de question qui laisse tout entendre si on a le malheur de répondre, que ce soit positivement ou négativement d'ailleurs. Or l'aventure de Vance nous apprend beaucoup, sur les erreurs possibles de l'armée US et ça tendance à torturer pour un rien. Ce qui laisse facilement entrevoir le même scénario pour Berg. Et le rattrapage d'une bavure".

Avaient-ils mis le doigt sur un réseau de trafiquants d'armes ?

"A partir de là, en effet, l'exemple catastrophique de Vance induit automatiquement l'idée d'une détention de Nicolas Berg qui aurait mal tourné, avec un mort subite lors d'un interrogatoire trop serré qui aurait été transformé en prise d'otage et décapitation menée alors que Berg était déjà mort. Berg, lors de ses installations, aurait très bien pu découvrir sur le même trafic, mais à plus grande échelle : celle remontant au dépôt de Gerdec et aux contrats étranges que la famille Diveroli va passer avec le Pentagone, par exemple : ses premiers envois datent de début 2005, les contacts de son oncle et de son père datent de l'invasion de 2003. Une mise en scène complète, décidée à la va-vite, pour "éponger" en même temps médiatiquement l'effet dévastateur des photos d'Abou Grhaib. Une mise en scène tournée, par facilité, dans les mêmes locaux par ceux, peut-être bien que l'opinion américaine montrait désormais du doigt. Et qui se seraient d'autant plus "vengés" sur Berg que son père venait d'être dénoncé comme "pacifiste" par un groupe réactionnaire aux USA... Bref, l'action d'éléments incontrôlés, ou d'une équipe spéciale, mais que le pouvoir aurait couvert, vu que ce qu'ils proposaient allait tout droit dans le sens du pouvoir... désireux de présenter un islam barbare et en face un pays si démocratique (en effaçant illico des mémoires les abus d'Abu Ghraïb !). En somme, la fausse décapitation de Berg était une réponse directe aux photos d'Abu Ghraïb, en forme d'écran de fumée médiatique, faite au même endroit que les sévices qui avaient révolté l'opinion américaine : un comble ! En prime, la similitude d'apparence des gros bras ayant tué Berg et ceux revendiquant l'assassinat de Stoffel frappe aux yeux, en regardant les vidéos.

Les chars seront remis à neuf par une société... américaine



Stoffel supprimé, celui qui allait hériter du contrat démontre par l'exemple qu'il y avait eu magouille organisée pour contrecarrer l'ancien chercheur. Cet homme, c'est Curt Weldon, qui est aussi sénateur américain (républicain !), qui a aussi été directeur du House Armed Services Committee and the Homeland Security Committee, et dont la société Defense Solutions va hériter du bébé irakien. "Le contrat signé par Defense Solutions avec les irakiens avait une particularité : il était complètement illégal aux yeux de la loi américaine, précise en effet Wired. C'était surtout une arnaque monumentale : Defense Solutions avait tout simplement proposé été d'organiser ce qui était au départ un don total de 77 chars d'occasion T-72 d'origine hongroise. Présenté tel quel lors de leur départ de Hongrie le 17 octobre 2005 (l'annonce ayant été faite le 13 décembre 2004). Un "don", signé par HM Currus, la firme d'armement détenue par le ministre hongrois de la Défense, voilà qui sonnait étrangement dès le début. Exactement le plan infernal qu'avait déniché.... Stoffel. De la gratuité de départ, on allait passer à une tirelire véritable : ces tas de ferraille étaient de l'or en barre, et ça Stoffel le savait...." Weldon, un homme particulièrement suivi à la trace par le FBI : Weldon a été membre du

Congrès de 1987 à 2007, après avoir perdu sa réélection face au démocrate Joe Sestak. La perte est venue un mois après que le FBI ait commencé à examiner les accusations selon lesquelles Weldon avait utilisé sa position pour aider une entreprise créée par sa fille et une amie faire des affaires dans l'ancienne Union soviétique, selon l'Associated Press." rappelait le Huffington Post.

Et qui avait enquêté sur la passation de témoins du contrat de chars ? Le FBI !



Petraeus a un lourd dossier au FBI, car c'est bien lui qui s'est retrouvé cité à plusieurs reprises lors de la récupération du projet de Stoffel par la firme de Weldon "Le 18 juin 2008, le fameux ministre de la défense hongrois se retrouvait au cœur d'une enquête sur la vente de chars, diligentée par le FBI US. Sans surprise, il affirmait ne pas même connaître Defense Solutions : "En réaction à l'enquête du FBI signalé, le ministre hongrois de la Défense a déclaré qu'il n'avait aucun lien direct avec l'entreprise Defense Solutions, mais seulement avec le gouvernement américain". Là, ça devenait très intéressant : était-ce donc le gouvernement US ou Defense Solutions qui avait été l'interlocuteur privilégié d'Imre Szekeres ? Ce dernier ajoutant : "que la Hongrie avait seulement offert les chars à l'Irak et n'avait pas été impliquée dans le choix de l'entreprise qui les a rénovés. Le gouvernement américain a payé pour la remise en état des tanks, at-il souligné". Bien entendu, l'enquête du FBI révélait en même temps le versement de commissions conséquentes à HM Currus de la part de Defense Solutions ! Sur le site du ministère hongrois, où l'on pouvait voir les chars repeints à neuf débarquer, on parlait toujours de "don". Ironiquement, un autre site faisait remarquer où ces fameux chars avaient atterri

avant de rejoindre l'Irak : au Koweït !"... Le FBI où travaille Humphries ne pouvait donc pas ignorer ces manipulations pour récupérer le juteux projet de Stoffel. Au total, tout compris le contrat irakien d'armements se montera à 2,16 milliards de dollars pour les 77 chars requinqués... gratuits au

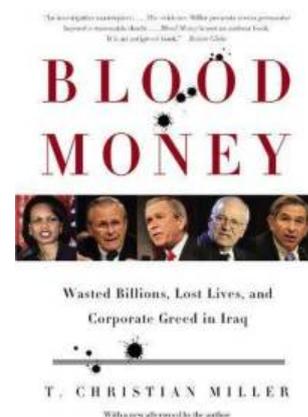
départ... chaque char repeint revenait à presque 3 millions de dollars ! L'enquête du FBI avait surtout révélé le versement de commissions conséquentes au ministre de la défense hongrois de la part de Defense Solutions ...

L'argent du sang



L'Irak avait été pillé, littéralement, et tout avait été revendu, au nez et à la barbe de Petraeus ? Difficile à croire, et le dossier du FBI du général et de ses proches impliqués dans les trafics devait être bien épais. Pour clore ce pillage en beauté, on apprenait en 2008 dans un livre (*Blood Money* de Christian Miller) qu' "entre Avril 2003 et Juin 2004, 12 milliards de dollars US en devises - en grande partie appartenant au peuple irakien - a été expédié de la Réserve fédérale à Bagdad, où il a été dispersé par l'autorité provisoire de la coalition. Une partie de l'argent a servi à payer des projets et maintenir à flot les ministères, mais, incroyablement, au moins 9 milliards de dollars ont disparu, sont portés disparus, dans une frénésie de mauvaise gestion et de cupidité. Après un chemin qui mène d'un coffre-fort à l'un des palais de Saddam dans une maison près de San Diego, à une boîte postale aux

Bahamas, les auteurs découvrent à quel point on s'est fort peu soucié de la façon dont l'argent a été traité. " Un livre relatant entre autre la terrible histoire de Dale Stoffel, assassiné par pure cupidité par des gens qui n'avaient rien à voir avec Al-Qaida. Et cela, le FBI le sait depuis sept ans maintenant. Frederick Humphries, au FBI, n'aurait-il a pas été tenté de se "faire" celui dont il détient un dossier bien épais ? L'idée n'est pas exclure !!! Petraeus avait-il craint d'être éclaboussé par le scandale Stoffel si ce dernier avait parlé, en étant une autre...



SPIP 2.0.18 [19290] est un logiciel libre distribué sous licence GPL.
Pour plus d'informations, voir le site <http://www.spip.net/fr>.